

OSTENDE ET DOUAI ONT ÉTÉ RECONQUIS HIER

EXCELSIOR

9^e Année. — N° 2.890. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON
Pierre Lafitte, fondateur.
20, rue d'Enghien, Paris. — Téléphone : Gut. 02-73.

TOUTE PERSONNE QUI

le VENDREDI 18 OCTOBRE 1918	aura vécu 11.387 JOURS EXACTEMENT	et dont LUCIE, MARCEL ÉMIЛИENNE ou EUGÈNE est le prénom habituel
---	--	--

recevra, à titre gracieux, un abonnement
d'un an à EXCELSIOR et sera intéressée
dans nos bénéfices de 1919.

PRISE DE LILLE PAR LES BRITANNIQUES



L'ÉVACUATION DE L'ARRONDISSEMENT DE LILLE PAR L'ENNEMI VA LIBÉRER 500.000 FRANÇAIS

L'avance victorieuse des Alliés dans les Flandres devait amener l'ennemi à évacuer rapidement le saillant de Lille. C'est chose faite, et ce splendide succès se complète par l'occupation d'Ostende et de Douai. Une profonde émotion et une grande joie emplissent

tous les cœurs français au moment où l'arrondissement de Lille, le plus peuplé de notre pays, va nous être rendu avec une population civile qui doit dépasser 500.000 habitants. La grande cité du Nord était occupée par les Allemands depuis le 12 octobre 1914.

ILS ÉVACUENT LA COTE BELGE ET LA FLANDRE FRANÇAISE

LILLE EST RECONQUISE

OSTENDE ET DOUAI SONT ÉGALEMENT LIBÉRÉS

LA VICTOIRE DES FLANDRES

ne cesse de se développer

La perte d'Ostende va forcer l'ennemi à abandonner bientôt la base navale de Zeebrugge.

La nouvelle victoire des Flandres a commencé de développer ses conséquences. Elles sont magnifiques. La prise de Thourout, au nord, en coupant l'une des principales voies de communication d'Ostende, a provoqué l'évacuation de cette ville. Il n'était que temps, car déjà les troupes belges approchent de Bruges, dont la chute eût enfoncé l'ennemi dans Ostende en le privant de la dernière voie ferrée qui restait libre encore en cette direction, celle d'Ostende à Gand.

Au sud, la prise de Menin et de Courtrai, et le passage de la Lys par les Anglais ont rendu impossible à l'ennemi de défendre plus longtemps la position de Lille, c'est-à-dire l'agglomération qui comprend les trois villes de Lille, Roubaix et Tourcoing. Les troupes britanniques sont entrées dans Lille ; Douai, que les Allemands défendaient avec une extrême opiniâtreté, est également tombé en leur pouvoir.

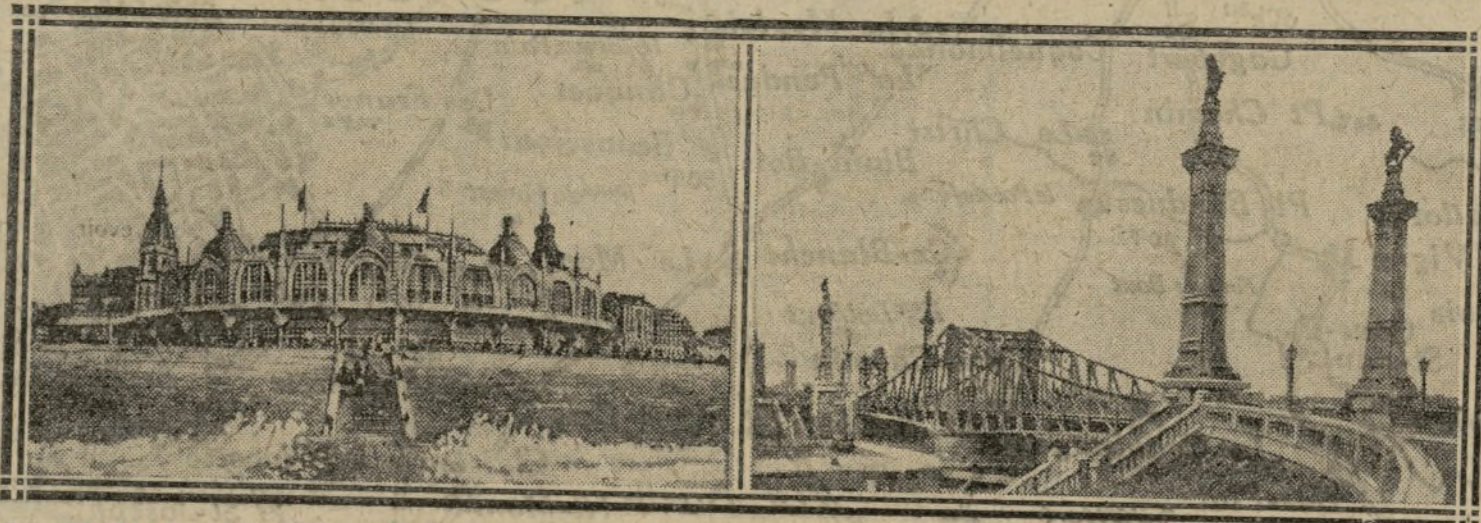
Enfin, une attaque combinée de la quatrième armée britannique et de notre première armée qui la joint, et que commande le général Debeney, a gagné du terrain autour de Guise, en enlevant au nord La Vallée-Mulâtre et Petit-Verly, au sud le mont d'Origny, sur la rive gauche de l'Oise. La progression s'est étendue sur un front de 20 kilomètres. Le nombre des prisonniers, à l'heure actuelle, dépasse quatre mille.

Ce sont là des événements d'une très grande portée. La perte d'Ostende va conduire l'ennemi à évacuer à bref délai le peu qui lui reste de la côte, en y comprenant la base navale de Zeebrugge ; c'est la fin de la guerre sous-marine dans la mer du Nord et la Manche.

La perte de guages aussi précieux que Lille et les cités voisines, que les Alle-

De la mer du Nord à la Lys, les troupes alliées ont réalisé une avance de 20 kilomètres sur 50 de front. Elles sont aux abords de Bruges et de Tourcoing.

ATTAQUE FRANCO-BRITANNIQUE AUTOUR DE GUISE: 4.200 PRISONNIERS



LE KURSAAL, QUI FUT LE QUARTIER GÉNÉRAL ALLEMAND, ET LE PONT DE SMET-DE-NAEVE, A OSTENDE

Communiqué belge, 17 octobre. — Le recul allemand, commencé le 16 octobre sous la poussée victorieuse du groupe d'armées placé sous le commandement de S. M. le roi des Belges, a continué aujourd'hui sur tout le front du groupe d'armées entre la mer du Nord et la Lys.

L'avance est, ce soir, de 20 kilomètres sur un front de plus de 50 kilomètres. L'armée belge est entrée dans Ostende. La cavalerie est aux portes de Bruges. Elle a également occupé Ingelmunster.

Dans la zone française, Pitthem, Meulebeke et Winghem ont été enlevés.

Au sud, la 2^e armée anglaise borde, au nord de Courtrai, la Lys, qu'elle a franchie au sud de cette ville, arrivant aux abords de Tourcoing.

Il a été trouvé dans Ostende des Allemands ivres comme des îlots.

Communiqué britannique, 17 octobre (13 heures). — Hier après-midi, l'ennemi a déclenché à Haussy une puissante contre-attaque locale, accompagnée d'un fort bombardement. Nos troupes ont été repoussées vers les limites ouest du village, où la lutte se poursuit.

Nous avons accompli de nouveaux progrès la nuit passée au sud-ouest de Lille, faisant quelques prisonniers.

Ce matin, à 5 h. 20, nous avons attaqué sur le front Bohain-Le Cateau. Nos troupes progressent d'une façon satisfaisante.

Communiqué britannique, 17 octobre (22 heures). — Ce matin, des troupes anglaises et américaines ont attaqué sur un front d'environ 9 milles au nord-est de Bohain. Elles ont rencontré une forte résistance sur tout le front, et de durs combats ont eu lieu pendant toute la journée.

habits du dimanche leur faire des signes joyeux. L'un des avions poussa jusqu'à Ostende, où il atterrit en pleine rue. L'aviateur fut porté en triomphe, pendant que les derniers Allemands quittaient la ville. Cependant, la flotte britannique s'avancait en vue des côtes, et, avant midi, l'amiral Kyel, qui la commande, débarquait dans le port d'Ostende, acclamé par la population. En dépit des routes défoncées, du terrain inondé et des ponts coupés, la vaillante armée belge avait également poussé en direction d'Ostende, et, quelques heures plus tard, un de ses bataillons entra dans la ville, musique en tête et drapeau flottant. (Officiel.)

LE ROI ET LA REINE DES BELGES A OSTENDE

M. Georges Lévygues, ministre de la Marine, a reçu du chef d'état-major de l'amiral commandant supérieur de la marine française dans la zone des armées du Nord la dépêche suivante :

17 octobre (17 h. 50). — Le roi et la reine des Belges sont allés à Ostende. L'a-

A la droite, nos troupes, attaquant en étroite liaison avec les éléments français au nord de l'Oise, ont avancé sur une profondeur de plus de 2 milles. Elles ont traversé les hauteurs boisées à l'est de Bohain et se sont emparées d'Audigny-les-Fermes.

Plus au nord, elles ont enlevé la ligne de la Selle sur tout le front au sud du Cateau et progressé sur les hauteurs à l'est de la rivière, s'emparant des villages de La Vallée-Mulâtre et de l'Arbre-de-Guise.

Sur l'aile gauche de notre attaque, nous avons nettoyé la partie est du Cateau. Nous nous sommes établis sur la voie ferrée au delà de la ville.

L'ennemi occupait fortement ses lignes, disposant de sept divisions sur le front de notre attaque. Au cours de la journée, il a lancé de nombreuses contre-attaques opiniâtres. Toutes ces tentatives ont été repoussées, et de lourdes pertes lui ont été infligées.

Au cours de ces opérations, nous avons fait plus de 3.000 prisonniers.

Menacé par la progression continue des attaques alliées au sud de la Sensée et au nord de la Lys, l'ennemi accélère sa retraite du saillant de Douai et Lille.

Aujourd'hui, nos troupes sont entrées dans la ville de Douai, ayant brisé la résistance des arrière-gardes ennemies sur la ligne du canal de la Haute-Deule.

Les troupes de la 5^e armée britannique, sous le commandement du général Birdwood, ayant refoulé les arrière-gardes ennemies avec beaucoup d'entrain et d'opiniâtreté pendant les semaines passées, ont, aujourd'hui, encerclé et pris la ville de Lille.

Communiqué français, 17 octobre (14 heures). — Pendant la nuit, le contact a été

maintenu sur tout le front de l'Oise et de la Serre.

Assez grande activité de mitrailleuses et d'artillerie.

Communiqué français, 17 octobre (23 heures). — Les troupes françaises, opérant en collaboration avec les forces anglo-belges, après avoir, les jours précédents, participé à la magnifique avance réalisée sur le front des Flandres, conquis Hoogde, Roulers, Lichtervelde et de nombreux villages, se sont emparées aujourd'hui de Pitthem, Meulebeke et Winghem, malgré l'énergique résistance de l'ennemi.

Dans la région de l'Oise, nos troupes ont mené, toute la journée, de vives attaques entre la forêt d'Audigny et la rivière. Nous avons obtenu des gains notables, pris de haute lutte le Petit-Verly, Marchavenne, et atteint les hauteurs nord de Grougis et d'Aisonville, ainsi que les abords d'Hauteville.

Sur la rive gauche de l'Oise, nous nous sommes emparés de Mont-d'Origny. 1.200 prisonniers sont actuellement dénombrés.

Entre l'Aisne et l'Aire, des combats sont engagés à l'ouest de Grandpré, où les Allemands ont contre-attaqué avec violence.

Dans cette région, nos troupes ont fait de nouveaux progrès au sud d'Olizy.

Communiqué américain, 17 octobre (23 heures). — Des combats violents se sont poursuivis sur tout le front de la 1^{re} armée. Nous avons brisé des contre-attaques dans le bois de la Grande-Montagne et dans la région de Champigneulle et du bois des Loges. Nos troupes ont pris et dépassé Grandpré et elles ont amélioré leurs positions sur toute la ligne. Elles ont fait 1.000 nouveaux prisonniers.

mille hommes de troupes allemandes firent alors leur apparition sur le boulevard Lille-Roubaix-Tourcoing. Poursuivis par un contingent très réduit du 17^e chasseurs à pied — 300 hommes à peine — ils furent retirés le même soir à 10 kilomètres de Lille, mais pour revenir au nombre de 30.000. La place dut leur être cédée.

Un convoi de 3.000 voitures capturé en Serbie

COMMUNIQUÉ DE L'ARMÉE D'ORIENT (16 octobre). — L'avance des troupes alliées continue victorieusement en Vieille-Serbie. Vers la frontière monténégrine, un détachement de cavalerie française, soutenu par des bandes de comitadjis serbes, a attaqué des convois autrichiens escortés, en retraite de Mitrovitza vers l'ouest, et s'en est emparé, capturant plus de trois mille voitures et une grande quantité de matériel. Ce détachement est entré, le 13 octobre, à Ipek et y a capturé six cents prisonniers, dont vingt-cinq officiers.

LE MARTYRE DES LILLOIS

depuis le 12 octobre 1914

Toute la population du Nord peut reprendre le plus tôt possible le travail interrompu.

Nous avons prié M. G. Dubar, notre distingué confrère, directeur de l'Echo du Nord, d'écrire pour Excelsior ses impressions sur la libération de Lille.

Je suis heureux de dire ma joie, notre joie. Encore que ce ne soit point si facile... Les visites, les coups de téléphone se succèdent chez moi sans interruption : « Lille est délivrée, vous le savez ? » Oui, je le sais, et c'est une joie plus grave et plus profonde pour ceux qui, comme moi, sont restés avec l'ennemi et ont connu les heures pénibles de l'occupation.

On nous assure qu'au moment de l'occupation de Lille par les troupes anglaises, il n'y eut pas de nouveaux incendies. C'est donc que notre chère ville serait à peu près intacte. Elle fut assez éprouvée lors de l'entrée des Allemands, le 12 octobre 1914 ! Le bombardement, qui avait duré deux jours et deux nuits, avait mis en feu 1.200 maisons, dont la plupart, situées dans le quartier de la gare, représentaient une valeur importante. Plus tard, Lille fut encore ablée par une explosion des dépôts de dynamite appartenant aux pionniers de l'armée allemande. Plus de deux cents maisons furent démolies, ou à peu près. Les dommages s'arrêtèrent-ils là ? Il nous reste à savoir dans quel état nous allons retrouver nos maisons, et nul ne peut, à ce sujet, fournir une opinion précise.

Ce que sont devenues mon imprimerie, mes six rotatives ; ma maison de ville, qui abrita un directeur de la police allemande, ma maison de campagne, je l'ignore. De même, nous ne saurons quelles sont celles de nos belles usines qui pourront être remises en activité que lorsque nous les aurons vues de nos yeux.

Et c'est pourquoi je n'ai plus qu'une hâte



LA STATUE DE LILLE place de la Concorde

et qu'un désir : partir. Et tous nos Lillois sont dans la même disposition. Nous sommes tous pressés de reprendre le travail interrompu. Toute la population du Nord veut travailler, et le plus tôt possible. Et la meilleure façon, pour le gouvernement français, d'accorder une compensation à ces populations qui subirent quatre années de martyre, c'est de les mettre immédiatement en état de travailler et de réaliser leur activité ; c'est de distribuer rapidement le premier et l'essentiel agent de résurrection et de vie laborieuse : l'argent ; c'est de rembourser, sans retard, les dommages créés par la guerre, et d'en finir avec la loi des dommages, votée une première fois par la Chambre, il y a plus d'un an et demi ; votée, depuis bien des mois, par le Sénat, et qui attend d'être mise à l'ordre du jour de la Chambre. Que cette loi soit votée immédiatement, que les premiers acomptes soient versés, et l'on verra le Nord renaitre rapidement de ses cendres, tant il y a, chez les vaillantes populations de cette région, de volonté et d'amour du travail.

Gustave DUBAR.

ÉCOLE Boulevard Poissonnière, 19
Rue de Rivoli, 53
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc



LA GRANDE PLACE DE ROUBAIX. — LE THEATRE DE LILLE, OU LES ALLEMANDS DONNÈRENT DES SPECTACLES; DERRIÈRE, LA TOUR DE LA BOURSE. — PANORAMA DE TOURCOING

5 HEURES
DU
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU
MATINL'ARMÉE BRITANNIQUE
FAIT SON ENTRÉE
DANS LA VILLE DE LILLETandis que les Allemands s'éloignent
d'un côté, de l'autre arrivent les
patrouilles de nos alliés.

LONDRES, 17 octobre. — Le correspondant de l'agence Reuters auprès de l'armée britannique en France télégraphie :

Ce matin, les roulements des tambours britanniques se sont fait entendre dans les rues de Lille : ce fut un des événements les plus dramatiques de la guerre.

A quatre heures du matin, la Kommandantur allemande avait ordonné à tous les habitants de se rassembler aussitôt que possible. Tandis qu'ils traversaient les rues obscures, les habitants ont pu observer qu'il y avait un rassemblement de la garnison.

On a ordonné aux habitants de se diriger vers les lignes britanniques et d'aller à la rencontre de l'ennemi. On a entendu alors le bruit rythmique des pas lourds des colonnes allemandes allant en décroissant et, finalement, s'éteignant : les Allemands étaient partis.

On dit que leur départ n'a été marqué par aucun incendie ni par aucune explosion.

A l'aube, un aviateur britannique, volant bas au-dessus de la ville, a été témoin d'un spectacle qui l'a frappé d'étonnement : quelques civils s'éloignaient isolément de l'ouest de la ville, comme on le leur avait dit, mais la plupart sont restés dans les rues, agitant des mouchoirs ou des chapeaux à tour de bras, et si ce n'était le bourdonnement de son moteur, l'aviateur aurait sans doute entendu un tonnerre d'acclamations.

L'aviateur n'a vu aucun soldat. Faisant volte-face, il est allé porter la nouvelle dans nos lignes, et nos patrouilles, avançant immédiatement, ont pénétré dans la ville.

ENTRÉE SOLENNELLE
DES CONTINGENTS FRANÇAIS

FRONT BRITANNIQUE, 17 octobre. — Cet après-midi, à 15 heures, les contingents français feront, en présence des états-majors alliés, une entrée solennelle dans la grande cité française reconquise.

CHEZ M. HAYEZ

sénateur du Nord

— Vous me trouvez sous le coup de la plus vive émotion, nous déclare M. Hayez, sénateur du département du Nord. Si ce qu'on annonce est exact, la ville serait dans l'état où elle se trouvait il y a quelques mois, et une grande partie de la population serait encore présente.

A l'instant, je vais au ministère des Pays libérés pour m'entretenir de son ravitaillement. Lorsque nous aurons donné à cette question la prompt solution qu'elle réclame, mon grand désir sera d'aller retrouver ceux que nous avons laissés là-bas, et qui, pendant quatre ans, ont souffert toutes les tortures morales et physiques.

Vous comprendrez ma hâte de les revoir. Je les ai quittés le 29 août 1914, ayant été envoyé en mission par la municipalité de Douai. Depuis, je n'ai pu y retourner, malgré mes tentatives de fin septembre 1914, lorsque, mon ami Jonart et moi, nous avons été délégués pour nous occuper du ravitaillement de la Somme, du Pas-de-Calais et du Nord.

Pussions-nous retrouver ceux qui nous sont chers, la municipalité de Lille et notre collègue Dron, maire de Tourcoing, qui, depuis plusieurs mois, est interné à la prison de Loos pour avoir fait son devoir.

Déjà nous pensons à la reprise de la vie économique.

Que reste-t-il de nos usines ? Tous, industriels, négociants, cultivateurs, ouvriers, nous ne formons qu'un souhait. — J'ai pu le constater au cours des tournées que j'ai faites auprès des comités de réfugiés, — c'est de reconstruire nos moyens de travail, et de redonner à nos régions, jadis si florissantes, tout leur essor industriel et agricole.

J'espère que l'ennemi, après l'avertissement si net de Clemenceau et de Wilson, a hésité à renouveler les horreurs qu'il a commises, notamment à Saint-Quentin et à Cambrai. — R. V.

CHEZ M. GROUSSAU

député de Lille

M. Groussau, député de la 9^e circonscription de Lille, qui comprend une partie de l'importante cité industrielle de Tourcoing, nous a exprimé, hier, toute la joie qu'il éprouvait de la délivrance de Lille.

Où, c'est une véritable délivrance pour les populations qui ont eu, depuis plus de quatre ans, à subir les odieux traitements que leur infligeait un oppresseur qui se disait sûr de son triomphe définitif et de l'écrasement de la France. Je regrette ne pas pouvoir reproduire aujourd'hui les réels qui m'ont été faits par des habitants revenus de cette région. Ils ont été unanimes à dénoncer les persécutions auxquelles se livrèrent les Allemands. Qu'il me suffise de vous rappeler ces déportations de jeunes gens, de femmes et de jeunes filles, à la suite d'un simple avis de la Kommandantur, remis, la nuit, dans chaque maison des quartiers désignés : « Tous les habitants au-dessous de quarante ans et de leurs mères, ainsi qu'à l'exception des vieillards, doivent se préparer de suite pour être transportés dans une heure et demie. Ils doivent se réunir devant leur habitation ; un officier décidera quelles personnes seront emmenées. »

Ce que je dois ajouter avec fierté, c'est que les populations martyres de notre région du Nord ont été admirables de courage et de confiance. Les Allemands eux-mêmes l'ont reconnu et publié en termes amers. Après avoir héroïquement souffert, elles sont prêtes, avec la même énergie, à reconstruire leur prospérité matérielle. Elles ont bien mérité de la patrie. — E. CHABANIER.

DOUAI A SUBI LE SORT
DE LENS ET DE CAMBRAILa population a été emmenée par
l'ennemi, qui a fait de la ville
un amas de ruines.

La prise de Douai est officiellement annoncée. Le fait nous a été confirmé hier par M. Louis Guislain, député de la deuxième circonscription de cette ville.

La ville, nous a-t-il déclaré, a été évacuée par l'ennemi dans les mêmes conditions que Cambrai. Sur tous les points, les Allemands ont allumé des incendies, et, à de fréquents intervalles, des quartiers s'écroulent, détruits à la fois par les flammes et par l'explosion des mines dissimulées dans les entrailles de la grande cité. Il est à craindre que Douai ne soit bientôt qu'un amas de ruines calcinées.

Dois-je ajouter que les rares immeubles qui pourront rester debout seront vides de tout ce qu'ils abritaient ? J'ai appris récemment, de source certaine, que dans les usines il ne reste plus rien ; les machines ont été démontées et envoyées en Allemagne. Les meubles ont pris la même direction.

Je sais que la population civile a été évacuée en même temps que celle de Cambrai ; mais, dans ma circonscription, et particulièrement dans les cantons d'Orchies et de Marchiennes, nombreux sont les villages encore occupés par l'habitant. Jugez de ce que doit être actuellement la joie de ces braves gens. Depuis le 24 août 1914, ils ont eu à supporter les humiliations les plus odieuses de la part d'un conquérant vaniteux, qui se considérait déjà comme le futur maître de la France. Ah ! qu'il me tarde que me soit accordée l'autorisation de me retrouver au milieu d'eux !

J'aurais dû partager leur sort, pour suivre M. Guislain ; les événements en ont, hélas ! décidé autrement. Je suis, en effet, maire de Nomain, canton d'Orchies, et, jusqu'au 3 octobre 1914, je demeurai prisonnier des Allemands avec tous mes administrés. Il serait trop long de vous raconter comment, pour accomplir mon devoir, je parvins à franchir à pied les lignes ennemies ; qu'il me suffise de vous dire que j'arrivai à Lille quelques heures seulement avant l'occupation de cette ville par les troupes ennemies. Je réussis à pouvoir prendre place dans le dernier train qui partit à destination de Paris.

Depuis cette époque, je n'ai pu avoir de renseignements que par les rares lettres qui me sont parvenues de mes amis restés en captivité. J'y ai lu les souffrances et les privations de toutes sortes qu'ils ont endurées. Je suis heureux à la pensée de les revoir.

Ma joie sera doublée par celle que j'éprouverai en constatant que dans toute la région du Nord pas un seul ennemi ne foule plus le sol français. C'est le canton d'Orchies, en effet, qui, stratégiquement, devait être le dernier libéré de l'invasion allemande.

L'affaire Caillaux-
Loustalot-CombyLes dossiers sont mis à la disposition
du procureur général

Le décret transférant à la Haute Cour les affaires Caillaux et Loustalot-Comby étant devenu exécutoire, M. le procureur général Lescouvé a été avisé, hier, par une lettre officielle du capitaine Thibault, greffier en chef du troisième conseil de guerre, que les dossiers des deux affaires étaient tenus à sa disposition.

D'autre part, M. le procureur général Lescouvé s'est rendu auprès de M. Pérès, président de la commission sénatoriale, pour régler différents points relatifs à la séance du 29, notamment la question de savoir si les inculpés, ou tout au moins leurs avocats, y seraient admis.

M. Malvy restera-t-il
député du Lot ?

La commission chargée d'examiner les pièces relatives à la condamnation de M. Malvy et les conséquences de l'arrêt de la Haute Cour en ce qui concerne le mandat législatif du député du Lot a entendu hier la lecture du rapport de M. Maurice Viollette.

Par 19 voix contre 10 et 2 abstentions, elle en a adopté les conclusions, aux termes desquelles — conformément à la proposition de M. Moutet, votée à la dernière séance, — M. Malvy conserverait son mandat de député.

Pour combattre la grippe

Pour faire face à la situation créée par le manque de médecins, M. Raux, préfet de police, a obtenu de l'autorité militaire que douze médecins-majors, de garde de nuit, répondent à l'appel du public, dans les cas urgents.

Ces praticiens, avisés par les postes de police, se rendront auprès des malades avec une voiture d'ambulance.

D'autre part, le groupe des sénateurs de la Seine, réuni sous la présidence de M. Paul Strauss, a décidé de demander au gouvernement de mettre à la disposition des populations un service médical suffisant.

NOUVELLES BRÈVES

La Chambre a voté hier divers projets parmi lesquels celui visant la répression des rémunérations occultes et celui tendant à faciliter la réhabilitation des condamnés militaires cités à l'ordre du jour.

La commission des affaires extérieures a examiné, hier, les conditions dans lesquelles doit s'exercer l'action de la France en Asie Mineure.

Pendant la période de souscription à l'Empunt de la libération, une journée de « as » sera organisée : des papillons seront lancés par nos pilotes.

M. Balfour a informé, hier, le comte Bobinski, délégué en Grande-Bretagne du comité national polonais, que le gouvernement britannique reconnaît désormais l'armée nationale polonaise comme autonome, alliée et cœlibérale.

LA NOUVELLE RÉPONSE
DE L'ALLEMAGNE
PARTIE POUR WASHINGTONElle contiendrait des concessions
plus étendues, afin de prolonger
la conversation.

La réponse de l'Allemagne au président Wilson, d'après une information de Berlin, a été envoyée hier.

Le contenu de cette réponse n'est pas acquis. Mais ce que nous pouvons considérer comme acquis, c'est que le prince Max de Bade a fait en sorte que la conversation pût continuer : des concessions de plus en plus étendues seront faites à M. Wilson. C'est ce qu'avoue la Gazette de Francfort, qui écrit humblement que la « démocratie allemande ira aussi loin que le président Wilson pourra le souhaiter ».

Les paroles du comte Burian, que nous relevons d'autre part, confirment cette impression : l'Allemagne fera l'impossible pour ne pas couper les ponts.

L'AUTRICHE SE FÉDÉRALISE
LA HONGRIE INDÉPENDANTE

Le comte Burian parle beaucoup. Mais plus il parle, et plus il est clair qu'il fait une politique désespérée : celle de l'alliance à tout prix et jusqu'à la mort avec l'Allemagne. L'Autriche-Hongrie n'a pas l'air de s'apercevoir que par là elle s'enlève à elle-même le dernier espoir de salut, car l'Allemagne ne pourra rien pour elle, et le jour de la grande liquidation venu, n'hésitera pas à se payer, si elle le peut, sur son alliée, qui aura été jusqu'au bout sa dupe.

En attendant, le comte Burian se fait l'humble serviteur du gouvernement de Berlin, au point de plaider pour les circonstances atténuantes et de se charger de ses intérêts. Sur un ton invraisemblablement hautain, le ministre austro-hongrois a posé en principe que l'Entente devrait faire aussi des « concessions ». Mais il traduit certainement encore les pensées de l'Allemagne en affirmant, après ces airs de bravoure, que « l'Allemagne sera à même de consentir aux demandes du président Wilson ».

Au lieu de se faire le courtier et l'intercesseur de l'Allemagne, le comte Burian ferait mieux de regarder ce qui se passe dans la double monarchie. Il est vrai qu'il est Hongrois, et que la Hongrie prend une attitude de plus en plus séparatiste.

La publication du projet de fédéralisme élaboré à Vienne est imminente. L'Autriche serait divisée en quatre Etats : un allemand, un tchèque, un illyrien et un ruthène. La Galicie irait à la Pologne. Mais, si cela se fait, la Hongrie, qui, elle, ne veut pas se fédérer au profit de ses Slaves, déclare qu'elle ne veut connaître aucune constitution fédérale et que, plutôt que de suivre l'Autriche dans cette voie, elle reprendra sa liberté. Le président du Conseil, Wekerle, en personne n'a pas craint de proférer cette menace. Quant au comte Karolyi, avec une liberté de langage extraordinaire, il a prononcé un discours plus violent que jamais, accusant le parti Tisza d'être responsable de la guerre.

Cette dislocation menaçante laisse penser que le comte Burian, en sa qualité de Hongrois, conduit sciemment la double monarchie à sa perte en l'attachant au char de l'Allemagne.

Le comte Tisza échappe
à un attentat

BALE, 17 octobre. — On mande de Budapest :

« A l'issue de la séance de la Chambre des députés, le comte Tisza a été l'objet d'un attentat. L'agresseur a été désarmé à temps et arrêté. »

La presse danoise évoque
la question du Schleswig

LONDRES, 17 octobre. — Le correspondant du Times, à Copenhague, signale que la presse danoise consacre de longs articles à la question du Schleswig, espérant un règlement conforme aux aspirations nationales.

Les journaux suédois et norvégiens s'occupent également de la question.

De l'Astico à la Brenta
action d'artillerie

COMMUNIQUÉ ITALIEN (17 octobre). — Action d'artillerie assez vive de l'Astico à la Brenta ; modérée sur le reste du front.

Sur le plateau d'Asiago, malgré la pluie torrentielle, nos groupes d'éclaireurs ont attaqué les petits postes ennemis sur la gauche de l'Assa, ont réussi à en détruire un, et ont mis en fuite les postes avancés de l'ennemi dans le val Frenzela et capturé leurs armes.

APRÈS LES COMMUNIQUÉS.

DERNIÈRE IMPRESSION
DE LA BATAILLE

La cavalerie alliée a dépassé largement les villes reléguées aux communications.

Dragons et chasseurs français ont pénétré dans Thiel, cependant que d'autres patrouilles, partant de Meulebeke, se dirigeaient vers Denterghem. Il faut s'attendre à la chute prochaine de Zebrugge, et à celle de Tourcoing et de Roubaix.

Les Allemands, dont les troupes sont démoralisées, réagissent encore en Champagne, en Argonne et à l'ouest de Guise, en lançant dans des contre-attaques violentes des divisions dont la force combattive demeure presque intacte ; mais ces divisions sont peu nombreuses.

"NOTRE IMAGE"

PAR

HENRY BATAILLE

C'est un vrai triomphe de la plus haute qualité que vient de remporter l'œuvre exquise et émouvante d'Henry Bataille. Nous avons la bonne fortune de pouvoir offrir à nos lecteurs la scène du deuxième acte où se retrouvent dans une soirée, à vingt-sept ans de distance, Honorine (Réjane) et de Jussieux (Huguenet), qui s'étaient aimés dans leur enfance et même avaient alors failli s'épouser. Ils évoquent « leur image » passée.

HONORINE. — Est-ce que le son de ma voix a beaucoup vieilli ? Subside-t-il un peu de son timbre de jadis ? Non, n'est-ce pas ?

JUSSEUX. — Je vais vous dire une chose stupéfiante... Je ne me souviens pas du tout de votre voix... C'est la chose que le temps abolit le plus facilement. Je ne me souviens déjà plus, et même avec effort, de la voix de mon père ; je n'ai pourtant cessé de l'entendre qu'il y a une quinzaine d'années. A bien écouter, il me semble que votre voix a toujours ses mêmes nasales profondes de jadis... Attendez, je vais y repenser en fermant les yeux ! Dites : « Nous passerons par l'écurie, et nous ferons seller Basquine. »

HONORINE (riant). — Ah ! non, non ! ce n'est pas de jeu... Vous choisissez la voix la plus ancienne... Celle de notre enfance.

JUSSEUX. — Dites, pour voir. (Il ferme les yeux.)

HONORINE. — Armand !... Nous passerons par l'écurie, et nous ferons seller Basquine...

JUSSEUX. — Eh bien, je retrouve le son de votre voix, je vous jure. La preuve, c'est que je viens de revoir la paille fraîche, le coup de soleil sur les poules..., la petite porte basse de l'écurie qui donnait sur les lauriers-thyrses.

HONORINE. — Oui, ce côté si triste, si abandonné du jardin, avec les balsamines traînant à côté des vieux buis.

JUSSEUX. — Avez-vous toujours cette propriété de vos parents ?

HONORINE. — Elle appartient à ma famille... (Vivement.) Mais je pourrais la racheter... J'en ai l'intention...

JUSSEUX. — Oh ! défiez-vous de ces exhumations, ma chère ! Je les ai essayées quelquefois sans grande réussite... Les souvenirs vous tentent d'abord par leur fraîcheur... et puis après, ils se dessèchent et ils ont finalement raison de vous... On dirait que les fantômes vous tirent par les pieds ! J'ai horreur de ça !

HONORINE (avec un désappointement dans la voix). — Vous n'êtes pas respectueux du passé, Armand. Oh ! quelle désillusion !... J'espérais tant !...

JUSSEUX. — Moi ! Il n'y a pas un être au monde qui soit plus sujet aux souvenirs !... Vous tombez mal ! Je dis justement qu'il faut quelquefois résister à leur suif... par hygiène... Les souvenirs n'ont pas, à tous les âges de la vie, le même charme. Jeune, ils ne pèsent pas d'un poids bien lourd !... Mais quand l'espace se rétrécit devant nous, les mêmes souvenirs prennent un aspect... plus irréparable... On ne joue plus avec eux... C'est vrai ; à part ma prime jeunesse, la nôtre, la vôtre et la mienne, je ne tiens pas à me rappeler quoi que ce soit de mon existence... Quand des arrière-goûts m'en viennent... quand des souvenirs se mettent à passer là-bas... pan !... je n'hésite pas à tirer dessus comme sur des lapins !

HONORINE. — Quelle belle adolescence nous avons eue !...

JUSSEUX. — Ah ! ça oui, par exemple !... On ne peut tout de même pas nous enlever cette richesse !... Quelle joie nous éprouverions à regarder notre enfance sur l'écran !... Dites donc... Hein ! nous revoir en train d'allumer un fagot de bois ou de monter en barque !...

HONORINE. — Je vous prie de croire que j'aimerais mieux ça que d'aller au cinéma voir les Mystères de Chicago.

JUSSEUX. — Pour moi, la fraction du temps qui va de l'enfance à la fin de la jeunesse, de dix à vingt-quatre ans, est grande comme ça (geste). Le reste, petit comme ça... (geste). En somme, passé cet âge, on ne fait plus que vivre sur ses positions acquises. On croit vivre : on se continue.

HONORINE. — Ah ! vous aussi, vous avez cette impression ?... Comme c'est curieux !... Tout le monde n'est pas de la sorte... Il y a des gens qui prétendent n'avoir pas gardé de souvenirs de leur enfance... J'ai des amis comme ça !

JUSSEUX. — Moi aussi... mais ce sont des animaux.

HONORINE. — Figurez-vous que le présent ne m'intéresse qu'à partir du moment où il chavire dans le passé... Armand, vous ne pouvez pas savoir à quel point vous avez été l'obsession de ma mémoire... la pierre de touche de tous les bonheurs...

JUSSEUX. — Et vous donc !...

HONORINE. — On dit ça par politesse.

JUSSEUX. — Mais non, c'est la vérité. (Il a envie de parler, puis s'arrête.) Je pourrais vous dire... Mais à quoi bon ?

HONORINE. — Si... Si... Je vous en prie... (Souriant.) ça ne me sera probablement pas désagréable du tout à entendre.

JUSSEUX. — J'ai eu l'obsession de vous, même après des années et des années... Tenez, pourquoi ne pas vous l'avouer ? Vous ne saurez jamais combien de fois j'ai embrassé l'épaule nue de la jeune fille que vous étiez... j'ai passé vos petits bras à mon cou... Que de fois j'ai dénoué vos cheveux en tenant une autre tête que la vôtre !...

HONORINE (doucement émue). — Taisez-vous, taisez-vous !... Et pourtant vous avez connu des femmes qui devaient être bien plus jolies que je n'ai jamais dû l'être !...

JUSSEUX. — Vous étiez de ces privilégiées que nous transportons avec nous et auxquelles on fait appel régulièrement

dans certaines circonstances, l'ennui, la maladie, la volupté... quelquefois dans le simple bonheur.

HONORINE. — Oh ! oh ! dans le bonheur... rarement sans doute ! Est-ce que je ne revenais pas plus facilement au moment des déceptions ?

JUSSEUX. — Tout de même ! Dans un beau matin de soleil, dans un paysage qu'on respire largement, dans une musique, on sent tout à coup en soi des associations incompréhensibles... le passé a l'air de vous crier : « Tiens, bonjour !... Comme on se rencontre !... » Oh ! ce ne sont pas les grands sentiments, les larges agitations de la vie qui reviennent... non... ce sont de petits détails, des sensualités, des choses menues, des brins de paille charriés par la mémoire et qui surnagent, on ne sait pourquoi.

HONORINE. — Mais dans quel ordre d'idées ? Donnez-moi une indication pour comparer si ce sont un peu les mêmes pailles que j'ai gardées de mon côté.

JUSSEUX. — Mille brouilles !... Vous voulez des exemples ?... Eh bien, sur l'impériale de l'omnibus familial qui nous conduisait d'Argenteuil à la ville, un baiser timide... cette façon de s'appuyer la joue l'un contre l'autre, une caresse que je vous ai donnée sur votre poignet d'enfant pour sucer le sang d'une petite piqûre... Oui, j'ai souvent songé qu'à l'heure de la mort ce ne sont pas les vastes adieux, les grandes raisons qu'on a eu de vivre, qui doivent vous hanter, mais de minuscules images de bonheur, une promenade, un paysage, une soirée passée dans la joie... C'est cela peut-être qui constitue la part la plus lourde du renoncement !

HONORINE. — Armand ! Quel bonheur !... Vous aussi, vous étiez atteint de cette maladie du souvenir ! Vous ne pouvez imaginer le plaisir que vous me faites !... Alors comme j'ai eu tort de venir ce soir...

JUSSEUX. — Pourquoi donc ?

HONORINE. — J'ai si honte d'être devant vous... moi, qui suis devenue une vieille femme !... Il ne reste plus rien de moi !... Si vous avez gardé, comme vous le dites, un intense souvenir de notre jeunesse, en substituant l'image nouvelle à l'ancienne, je vous aurai gâché ce souvenir. J'aurai peut-être tari en vous une source d'émotion favorite. Armand, dire que tout le prestige du passé finit peut-être aujourd'hui, en ce moment même où nous l'évoquons... Comme ce serait triste !

JUSSEUX. — Justement ! Il ne le faut pas !... C'est si émouvant de nous être retrouvés, même déformés par la vie !... Il ne faut maintenant plus nous perdre de vue... Nous allons nous fréquenter beaucoup. Vous vous ennuyez peut-être ?... Moi... horriblement... Je reviens incompris dans la vie de Paris... Je ne trouve plus aucun lien entre le moi d'autrefois et le moi de maintenant. Ce serait si bon de sentir au contraire une amitié profonde, basée sur un passé commun... Que de motifs d'être heureux nous soulèverons à chaque pas !... Cette odeur tenace de la jeunesse, nous l'avons encore sur nous peut-être ! Nous pourrions encore la respirer réciproquement...

HONORINE. — Oui, mon ami... Mais ce sera autre chose... de défégué... L'image, la vraie, elle est là... vivante encore... seulement il faut fermer les yeux pour la voir !... Tout à l'heure, instinctivement, c'est ce que vous avez fait, d'ailleurs, pour écouter ma voix...

JUSSEUX. — Oh ! si l'on pouvait une seconde, une seconde seulement arracher du néant cette image engloutie !... Ah ! le temps qui nous prend tout et qui ne rend jamais rien !...

(Entre Henriette, Jussieux pousse une exclamation de surprise.)

HONORINE. — Ma fille !
JUSSEUX (à voix basse). — Vous... à vingt ans !
Henry BATAILLE.

Bourse de Paris, 17 octobre 1918

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
PARQUET			Obl. Franc. 1930		
5 0/0 non libéré	88.50	88.50	1930	87.0	87.0
5 0/0 libéré	77.75	77.75	1931	89.1	89.6
5 0/0 amort.	77.75	77.75	1932	89.0	89.5
5 0/0 1917	77.75	77.75	1933	89.5	90.0
5 0/0 1918	77.75	77.75	1934	89.5	90.0
5 0/0 1919	77.75	77.75	1935	89.5	90.0
5 0/0 1920	77.75	77.75	1936	89.5	90.0
5 0/0 1921	77.75	77.75	1937	89.5	90.0
5 0/0 1922	77.75	77.75	1938	89.5	90.0
5 0/0 1923	77.75	77.75	1939	89.5	90.0
5 0/0 1924	77.75	77.75	1940	89.5	90.0
5 0/0 1925	77.75	77.75	1941	89.5	90.0
5 0/0 1926	77.75	77.75	1942	89.5	90.0
5 0/0 1927	77.75	77.75	1943	89.5	90.0
5 0/0 1928	77.75	77.75	1944	89.5	90.0
5 0/0 1929	77.75	77.75	1945	89.5	90.0
5 0/0 1930	77.75	77.75	1946	89.5	90.0
5 0/0 1931	77.75	77.75	1947	89.5	90.0
5 0/0 1932	77.75	77.75	1948	89.5	90.0
5 0/0 1933	77.75	77.75	1949	89.5	90.0
5 0/0 1934	77.75	77.75	1950	89.5	90.0
5 0/0 1935	77.75	77.75	1951	89.5	90.0
5 0/0 1936	77.75	77.75	1952	89.5	90.0
5 0/0 1937	77.75	77.75	1953	89.5	90.0
5 0/0 1938	77.75	77.75	1954	89.5	90.0
5 0/0 1939	77.75	77.75	1955	89.5	90.0
5 0/0 1940	77.75	77.75	1956	89.5	90.0
5 0/0 1941	77.75	77.75	1957	89.5	90.0
5 0/0 1942	77.75	77.75	1958	89.5	90.0
5 0/0 1943	77.75	77.75	1959	89.5	90.0
5 0/0 1944	77.75	77.75	1960	89.5	90.0
5 0/0 1945	77.75	77.75	1961	89.5	90.0
5 0/0 1946	77.75	77.75	1962	89.5	90.0
5 0/0 1947	77.75	77.75	1963	89.5	90.0
5 0/0 1948	77.75	77.75	1964	89.5	90.0
5 0/0 1949	77.75	77.75	1965	89.5	90.0
5 0/0 1950	77.75	77.75	1966	89.5	90.0
5 0/0 1951	77.75	77.75	1967	89.5	90.0
5 0/0 1952	77.75	77.75	1968	89.5	90.0
5 0/0 1953	77.75	77.75	1969	89.5	90.0
5 0/0 1954	77.75	77.75	1970	89.5	90.0
5 0/0 1955	77.75	77.75	1971	89.5	90.0
5 0/0 1956	77.75	77.75	1972	89.5	90.0
5 0/0 1957	77.75	77.75	1973	89.5	90.0
5 0/0 1958	77.75	77.75	1974	89.5	90.0
5 0/0 1959	77.75	77.75	1975	89.5	90.0
5 0/0 1960	77.75	77.75	1976	89.5	90.0
5 0/0 1961	77.75	77.75	1977	89.5	90.0
5 0/0 1962	77.75	77.75	1978	89.5	90.0
5 0/0 1963	77.75	77.75	1979	89.5	90.0
5 0/0 1964	77.75	77.75	1980	89.5	90.0
5 0/0 1965	77.75	77.75	1981	89.5	90.0
5 0/0 1966	77.75	77.75	1982	89.5	90.0
5 0/0 1967	77.75	77.75	1983	89.5	90.0
5 0/0 1968	77.75	77.75	1984	89.5	90.0
5 0/0 1969	77.75	77.75	1985	89.5	90.0
5 0/0 1970	77.75	77.75	1986	89.5	90.0
5 0/0 1971	77.75	77.75	1987	89.5	90.0
5 0/0 1972	77.75	77.75	1988	89.5	90.0
5 0/0 1973	77.75	77.75	1989	89.5	90.0
5 0/0 1974	77.75	77.75	1990	89.5	90.0
5 0/0 1975	77.75	77.75	1991	89.5	90.0
5 0/0 1976	77.75	77.75	1992	89.5	90.0
5 0/0 1977	77.75	77.75	1993	89.5	90.0
5 0/0 1978	77.75	77.75	1994	89.5	90.0
5 0/0 1979	77.75	77.75	1995	89.5	90.0
5 0/0 1980	77.75	77.75	1996	89.5	90.0
5 0/0 1981	77.75	77.75	1997	89.5	90.0
5 0/0 1982	77.75	77.75	1998	89.5	90.0
5 0/0 1983	77.75	77.75	1999	89.5	90.0
5 0/0 1984	77.75	77.75	2000	89.5	90.0
5 0/0 1985	77.75	77.75	2001	89.5	90.0
5 0/0 1986	77.75	77.75	2002	89.5	90.0
5 0/0 1987	77.75	77.75	2003	89.5	90.0
5 0/0 1988	77.75	77.75	2004	89.5	90.0
5 0/0 1989	77.75	77.75	2005	89.5	90.0
5 0/0 1990	77.75	77.75	2006	89.5	90.0
5 0/0 1991	77.75	77.75	2007	89.5	90.0
5 0/0 1992	77.75	77.75	2008	89.5	90.0
5 0/0 1993	77.75	77.75	2009	89.5	90.0
5 0/0 1994	77.75	77.75	2010	89.5	90.0
5 0/0 1995	77.75	77.75	2011	89.5	90.0
5 0/0 1996	77.75	77.75	2012	89.5	90.0
5 0/0 1997	77.75	77.75	2013	89.5	90.0
5 0/0 1998	77.75	77.75	2014	89.5	90.0
5 0/0 1999	77.75	77.75	2015	89.5	90.0
5 0/0 2000	77.75	77.75	2016	89.5	90.0
5 0/0 2001	77.75	77.75	2017	89.5	90.0
5 0/0 2002	77.75	77.75	2018	89.5	90.0
5 0/0 2003	77.75	77.75	2019	89.5	90.0
5 0/0 2004	77.75	77.75	2020	89.5	90.0
5 0/0 2005	77.75	77.75	2021	89.5	90.0
5 0/0 2006	77.75	77.75	2022	89.5	90.0
5 0/0 2007	77.75	77.75	2023	89.5	90.0
5 0/0 2008	77.75	77.75	2024	89.5	90.0
5 0/0 2009	77.75	77.75	2025	89.5	90.0
5 0/0 2010	77.75	77.75	2026	89.5	90.0
5 0/0 2011	77.75	77.75	2027	89.5	90.0
5 0/0 2012	77.75	77.75	2028	89.5	90.0
5 0/0 2013	77.75	77.75	2029	89.5	90.0
5 0/0 2014	77.75	77.75	2030	89.5	90.0
5 0/0 2015	77.75	77.75	2031	89.5	90.0
5 0/0 2016	77.75	77.75	2032	89.5	90.0
5 0/0 2017	77.75	77.75	2033	89.5	90.0
5 0/0 2018	77.75	77.75	2034	89.5	90.0
5 0/0 2019	77.75	77.75	2035	89.5	90.0
5 0/0 2020	77.75	77.75	2036	89.5	90.0
5 0/0 2021	77.75	77.75	2037	89.5	90.0
5 0/0 2022	77.75	77.75	2038	89.5	90.0
5 0/0 2023	77.75	77.75	2039	89.5	90.0
5 0/0 2024	77.75	77.75	2040	89.5	90.0
5 0/0 2025	77.75	77.75	2041	89.5	90.0
5 0/0 2026	77.75	77.75	2042	89.5	90.0
5 0/0 2027	77.75	77.75	2043	89.5	90.0
5 0/0 2028	77.75	77.75	2044	89.5	90.0
5 0/0 2029	77.75	77.75	2045	89.5	90.0
5 0/0 2030	77.75	77.75	2046	89.5	90.0
5 0/0 2031	77.75	77.75	2047	89.5	90.0
5 0/0 2032	77.75	77.75	2048	89.5	90.0
5 0/0 2033	77.75	77.75	2049	89.5	90.0
5 0/0 2034	77.75	77.75	2050	89.5	90.0
5 0/0 2035	77.75	77.75	2051	89.5	90.0
5 0/0 2036	77.75	77.75	2052	89.5	90.0
5 0/0 2037	77.75	77.75	2053	89.5	90.0
5 0/0 2038	77.75	77.75	2054	89.5	90.0
5 0/0 2039	77.75	77.75	2055	89.5	90.0
5 0/0 2040	77.75	77.75	2056	89.5	90.0
5 0/0 2041	77.75	77.75	2057	89.5	90.0
5 0/0 2042	77.75	77.75	2058	89.5	90.0
5 0/0 2043	77.75	77.75	2059	89.5	90.0
5 0/0 2044	77.75	77.75	2060	89.5	90.0
5 0/0 2045	77.75	77.75	2061	89.5	90.0
5 0/0 2046	77.75	77.75	2062	89.5	90.0
5 0/0 2047	77.75	77.75	2063	89.5	90.0
5 0/0 2048	77.75	77.75	2064	89.5	90.0
5 0/0 2049	77.75	77.75	2065	89.5	90.0
5 0/0 2050	77.75	77.75	2066	89.5	90.0
5 0/0 2051	77.75	77.75	2067	89.5	90.0
5 0/0 2052	77.75	77.75	2068	89.5	90.0
5 0/0 2053	77.75	77.75	2069	89.5	90.0
5 0/0 2054	77.75	77.75	2070	89.5	90.0
5 0/0 2055	77.75	77.75	2071	89.5	90.0
5 0/0 2056	77.75	77.75	2072	89.5	90.0
5 0/0 2057	77.75	77.75	2073	89.5	90.0
5 0/0 2058	77.75	77.75	2074	89.5	90.0
5 0/0 2059	77.75	77.75	2075	89.5	90.0
5 0/0 2060	77.75	77.75	2076	89.5	90.0
5 0/0 2061	77.75	77.75	2077	89.5	90.0
5 0/0 2062	77.75	77.75	2078	89.5	90.0
5 0/0 2063	77.75	77.75	2079	89.5	90.0
5 0/0 2064	77.75	77.75	2080	89.5	90.0
5 0/0 2065	77.75	77.75	2081	89.5	90.0
5 0/0 2066	77.75	77.75	2082	89.5	90.0
5 0/0 2067	77.75	77.75	2083	89.5	90.0
5 0/0 2068	77.75	77.75	2084	89.5	90.0
5 0/0 2069	77.75	77.75	2085	89.5	90.0
5 0/0 2070	77.75	77.75	2086	89.5	90.0
5 0/0 2071	77.75	77.75	2087	89.5	90.0
5 0/0 2072	77.75	77.75	2088	89.5	90.0
5 0/0 2073	77.75	77.75	2089	89.5	90.0
5 0/0 2074	77.75	77.75	2090	89.5	90.0
5 0/0 2075	77.75	77.75	2091	89.5	90.0
5 0/0 2076	77.75	77.75	2092	89.5	90.0
5 0/0 2077	77.75	77.75	2093	89.5	90.0
5 0/0 2078	77.75	77.75	2094	89.5	90.0
5 0/0 2079	77.75	77.75	2095	89.5	90.0
5 0/0 2080	77.75	77.75	2096	89.5	90.0
5 0/0 2081	77.75	77.75	2097	89.5	90.0
5 0/0 2082	77.75	77.75	2098	89.5	90.0
5 0/0 2083	77.75	77.75	2099	89.5	90.0
5 0/0 2084	77.75	77.75	2100	89.5	90.0
5 0/0 2085	77.75	77.75	2101	89.5	90.0
5 0/0 2086	77.75	77.75	2102	89.5	90.0
5 0/0 2087	77.75	77.75	2103	89.5	90.0
5 0/0 2088	77.75	77.75	2104	89.5	90.0
5 0/0 2089	77.75	77.75	2105	89.5	90.0
5 0/0 2090	77.75	77.75	2106	89.5	90.0
5 0/0 2091	77.75	77.75	2107	89.5	90.0
5 0/0 2092	77.75	77.75	2108	89.5	90.0
5 0/0 2093	77.75	77.75	2109	89.5	90.0
5 0/0 2094	77.75	77.75	2110	89.5	90.0
5 0/0 2095	77.75	77.75	2111	89.5	90.0
5 0/0 2096	77.75	77.75	2112	89.5	90.0
5 0/0 2097	77.75	77.75	2113	89.5	90.0
5 0/0 2098	77.75	77.75	2114	89.5	90.0
5 0/0 2099	77.75	77.75	2115	89.5	90.0
5 0/0 2100	77.75	77.			

INFORMATIONS

Le sous-lieutenant Charles-Maurice Chenu, du 30^e régiment d'artillerie d'assaut, a été nommé chevalier de la Légion d'honneur en termes très glorieux. Ce vaillant officier est le fils du bâtonnier.

DEUILS

Nous apprenons la mort :
Du maharajah de Jodhpur, qui a succombé aux suites d'une pneumonie ;
Du sous-lieutenant Vincent Hollar, tombé glorieusement, à l'âge de vingt et un ans, le 3 septembre, en entraînant sa section à l'assaut ; engagé volontaire, trois citations ;
De M. Robert de Gastines, décédé des suites d'une maladie contractée au service. Il était le fils du commandant et de la vicomtesse de Gastines, née de Beauregard ;
De Mlle Marie-Joséphine de Boisse, décédée à Limoges, à l'âge de dix-sept ans. Elle était la fille de M. de Boisse et de Mme, née d'Alès ;
De Mme Pierre de Bosque, née de Fonds-Lamothe, décédée à Toulouse, à l'âge de trente-trois ans ;
De Mlle de Féligonde, fille du comte et de la comtesse Charles de Féligonde, décédée au château de Beaumont, en Blésois, à l'âge de deux ans ;
Du docteur Etienne Cannel, ancien interne des hôpitaux, décédé hier à Paris, à l'âge de cinquante-deux ans ;
De M. François de Beauvais, sous-lieutenant au 20^e régiment d'infanterie, décédé à l'hôpital mixte de Vannes ;
De l'aspirant Louis de Villedeuil, du 5^e bataillon de chasseurs alpins.

Prendre d'adresse les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.



Nous rappelons à nos lecteurs du front que les coopératives approvisionnées par les Messageries Hachette doivent être à même de leur procurer notre journal sans aucune majoration de prix ; il leur suffit d'en remettre la commande à la coopérative.

DANS LES MAISONS DE NOUVEAUTÉS ET MERCIERIES
demandez la carte tricolore
CLIC EXCELLENT BOUTON-PRESSION A RESSORT GARANTI

AU BŒUF A LA MODE
8, rue de Valenciennes, 8
CUISINE FRANÇAISE — VIEILLE CAVE
PRIX DISCRETS, BIEN JUSTIFIÉS

ÉVITEZ LA GRIPPE
en vous rinçant la bouche avec
L'ÉLIXIR BLEU HÉRA
MATIN ET SOIR
Prix : 4 fr. 50 (co. mandat, impôt compris)
83, rue de Chézy, Neuilly-Paris
et dans toutes les bonnes Parfumeries et Pharmacies

ECOLE de COIFFURE de dames. Ondulations Marcel. Coiffage de beauté, manucure, électricité. Prof. Ezavin, 5, fg St-Honoré.

DÉCOLLETAGE
Travaux de Reprise et Façonnage en Grandes Séries
G. Patrel, Montreuil (Seine). Tél. 361

AVOCAT
10 fr. Consult. rue Vivienne, 51.
Paris. Divorce. Annulation.
répétition. Réhabilitation
à l'égard de l'État.

VOIES URINAIRES
Maladies de la PEAU
Prostate, Vésicule, Impureté.
Écoulements, Rétécoullements,
Fistules, Métrite, Pertes, Gonorrhée,
Démangeaisons, Gale, Dartres, etc.
Consultez les Docteurs Spécialistes de
l'Institut Milton
Grandes Cliniques universitaires
fonctionnant pour le soulagement
de la douleur de ses prix
7 et 9, Cité Milton
rue de la Harpe, Paris 5
Eclairage spécial 1914
Ouvrez les yeux, de 9 h à 10 h.
Traitement par correspond.

REDACTION & ADMINISTRATION
d'EXCELSIOR
20, rue d'Enghien — PARIS (X^e) arr.
Téléph. : Gutenberg 02-73 - 02-75 - 15-00
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
PARIS DES ABONNEMENTS
France... 3 mois, 10 fr. ; 6 mois, 18 fr. ; 1 an, 35 fr.
Etranger... 3 mois, 20 fr. ; 6 mois, 38 fr. ; 1 an, 70 fr.
PUBL. CITÉ, 11, bd. Italiens, Tél. Gut. 12-45. Cent. 80-88

Le gérant : VICTOR LAVERGNE.
Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.



— Ça vous fait quatre ans de Sud-Ouest !...
— Quatre ans et deux mois. Il était temps de rentrer : on aurait fini par croire que nous avions le trac.

B L O C - N O T E S

CETTE crise alimentaire est pleine d'obscurités. Il y a des produits dont on s'étonne de ne pas manquer ; d'autres qui manquent, et sans que l'on comprenne pourquoi. Par exemple, vous étiez-vous attendu à une disette du marron ?

Elle existe, pourtant. Il y a une crise du marron. Les Parisiens s'en sont aperçus, il y a quinze jours, en ne voyant point surgir à mille coins de rue, suivant le rite accoutumé, le marchand de marrons, avec sa petite casquette et ses dix doigts noirs écartés, tournant en rond sur le fourneau — l'apparition familière qui signifie : « C'est aujourd'hui le 1^{er} octobre. »

Cette défection m'attristait, car j'adore les marrons grillés. Aussi est-ce avec une joie de petite fille que je me suis précipitée hier vers l'ami retrouvé : le marchand de ma rue s'installait. Il apportait ses sacs. Il allumait son fourneau ; mais si tristement !

Pourquoi, lui demandai-je, ces quinze jours de retard ?
— Parce qu'il n'y a plus de marchandise... Il disait cela d'un ton désespéré. Et je vis que la marchandise était rare, en effet, car, pour vingt centimes, j'obtins du petit homme noir huit marrons minuscules, enveloppés dans un bout de journal. Huit marrons ! c'est-à-dire deux marrons pour un sou. Et plus de sac !
J'allais oublier un détail : mes huit marrons étaient détestables.

SONIA.

Les trois clefs de la ville de Metz

Les trois clefs de la ville de Metz, qui ont été sauvées en 1870 par l'ingénieur Dietz, ont été remises, hier, au président

du Conseil, ministre de la Guerre, par M. Lucien Pallez.

Les sections de ces clefs figurent chacune un as : l'as de cœur, portant la lettre S, ouvrait la porte Serpenoise ; l'as de pique, avec la lettre P, ouvrait la porte de Paris ; l'as de trèfle, portant la lettre D, ouvrait la porte de Thionville (Didenhaffen).

Ces clefs seront conservées comme de précieuses reliques jusqu'au jour où la remise solennelle pourra en être faite à la ville de Metz redevenue française.

Il existait une quatrième clef, mais elle a été malheureusement égarée.

EN LIAISON

Une jeune dame et un monsieur se trouvaient chez le couturier, cette semaine. Vint à passer un petit « tailleur » de rien du tout, présenté par un mannequin. La jeune dame demanda négligemment le prix de cette modeste robe. On lui répondit avec nonchalance : 1.050 francs.

Le monsieur pensa tomber de son haut. 1.050 francs, ce tailleur de quatre sous, d'une étoffe quelconque, sans broderie, sans fourrure ! C'est affolant !... Et, ce qui m'achève, ce sont les 50 francs : pourquoi 1.050 francs ? Que signifient ces ridicules 50 francs ?

À quoi la jeune dame répondit, en tournant vers le monsieur un regard de souverain mépris :
— Ces 50 francs représentent le kaiser, mon ami.

Deviens-tu folle ?

— Du tout. Ne remarques-tu pas que les Boches font semblant de tenir par-dessus tout à leur Guillaume II ? Ils se cramponnent à lui, ils le brandissent. Mais, au fond, ils ne s'en soucient guère : un beau matin, ils vont le laisser tomber comme un fruit pourri, et,

ce jour-là, ils nous joueront la comédie de la grande concession. Ils comptent bien qu'alors nous serons très frappés, et marcherons dans toutes leurs combinaisons. Or, le couturier fait ainsi : il marque son petit tailleur 1.050 francs, de façon à paraître consentir une extrême faveur, en rabattant 50 francs au dernier moment.

— Et... est-ce que tu vas marcher ? demanda le monsieur très inquiet.

— Plus souvent ! fit la dame. Je commanderai la robe, mais, pour attraper le couturier, tu la paieras sans marchander. J'entendis très distinctement le monsieur qui soupirait. — MARCEL BOULENGER.

1919 !!!

Les agendas de poche « Kirby » sont arrivés.

Pour éviter tout désappointement, passer de suite faire son choix. Couverture en simili maroquin à Frs : 9 ; en maroquin véritable à Frs : 16 ; en soie à Frs : 12 ; 5, rue Aubert, Paris.

Nich

Nich, qui vient d'être occupée par nos alliés serbes, a toujours eu une importance stratégique.

Autrefois Naissus, ville natale de l'empereur Constantin, elle commandait une grande voie militaire romaine, et c'est là que Claude II remporta sa célèbre victoire sur les Goths, dont le nom fait déjà songer aux gothas, de sinistre mémoire.

Il est assez curieux de noter que l'ancienne cité fut détruite par les Huns, desquels — à en croire les meilleures autorités sur l'ethnologie des Balkans — descendent en droite ligne les modernes Bulgares.

LE VEILLEUR.

- NICE** EDWARD'S PALACE. Hôtel meublé de famille. Plein centre. Dernier confort.
NICE HOTEL DES ANGLAIS ET RUHL sous la direction de J. Alelli, de Vichy.
NICE L'HOTEL DU GRAND PALAIS est ouvert avec le dernier confort.
NICE HOTEL PETROGRAD, Promenade des Anglais, 64, Jardin, face à la mer.
NICE HOTEL WESTMINSTER, Promenade des Anglais. Cuisine française. Px modérés.
NICE HOTEL DE LUXEMBOURG, Promenade des Anglais. — Ouvert toute l'année.
NICE HOTEL DES ETRANGERS, 2, r. du Palais. Même propos.
NICE HOTEL NEGROSCO Promenade des Anglais. — Ouvert dep. le 1^{er} octobre.

- NICE** HOTEL BAI DES ANGES s^r jardin. Confort particulier aux familles.
NICE CIMEZ. RIVIERA-PALACE. Séjour idéal. Merveilleux parc de 30.000 mètres.
NICE WEST END HOTEL Sur la Promenade des Anglais. — Confort moderne.
La Mer
BIARRITZ HOTEL REGINA REOUVERTURE LE 1^{er} NOVEMBRE 1918
Les Pyrénées
VERNET-LES-BAINS (Py-Orient). Thermal ouvert toute l'année. Eaux sulfureuses. HOTEL DU PORTUGAL. VILLAS SENEQUE, administr.

HALLS DE L'ALIMENTATION 50, rue de la Bourse, LE HAVRE
Vente directe au consommateur. TARIF sur demande.

TOUT l'hypnotisme pr^o éussir en tout. Notice 0.20. F. Filâtre, éditeur, Cosne (Allier).

CARTES POSTALES illustrées en tous genres. Spécialité cartes brodées. — LEROY, 49, rue Saint-Denis, Paris (10^e). Demande représentants.

MARIAGES riches et pour toutes situations. Maison de confiance. De 2 à 6 h. Mme Carlis, 64, rue Damrémont.

CRIDES
BAJOUES, TACHES DE ROUSSEUR
Rougeurs, Couperose, Gervures, Crevasses
ne résistent pas à la
Crème de Beauté Rapa
EFFET IMMEDIAT. — La Por : 2/45 (impôt compris).
RAPA 14, Rue Raspail, Bois-Colombes-Paris.

PASTILLES MIRATON
Constipation
3 r. CHATELGUYON 3 fr.

Crème EPILATOIRE Rosée
L'ÉPILIA — du Dr SHERLOCK
SPECIAL POUR ÉPIDERMES DELICATS
Une seule application détruit en quelques minutes
POILS et DUVERTS du visage ou du
corps. Rend la peau blanche et veloutée.
Flac. 6 fr. mandat ou timb. 2 fr. 50
5, POITEVIN, 2, Pl. de l'Étoile, Paris.

LES PLUS JOLIES FOURRURES
Les plus durables, les moins chères, se trouvent à la Manufacture de Fourrures, 127, Bd Sébastopol, Paris. Catal. éco. Ouv. dim.

GOUTTES DES COLONIES
DE CHANDRON
CONTRE
MAUVAISES DIGESTIONS,
DIARRHÉE, DYSENTERIE,
VOMISSEMENTS, CHOLÉRIE
PUISSANT ANTISEPTIQUE DE
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN
DANS TOUTES LES PHARMACIES
VENTE EN GROS : 8, Rue Vivienne, Paris.

ANDRÉ CITROËN INGENIEUR CONSTRUCTEUR
143 QUAI DE JAVEL - PARIS
ACIER A COUPE RAPIDE
MARQUE : "AC DOUBLE CHEVRON"
LIVRAISON IMMEDIATE

SAUVEZ VOS CHEVEUX Par le **PÉTROLE HAHN**
En Vente dans le Monde Entier. F. VIBERT, Fabricant, LYON.